

Dossier dramaturgique

Un dossier élaboré par la conseillère dramaturgique Marilou Craft est disponible en ligne sur le site du Théâtre Espace Go (Montréal). En quatre parties (Esclavage et violence genrée, Histoire du colonialisme en Nouvelle-France, Histoire de Marguerite et du procès, Sources et ressource), il rapporte ce qui est connu du parcours de Marguerite Duplessis, résume l'histoire de l'esclavage au Québec et relève les conséquences du colonialisme sur la société contemporaine québécoise.

[Voir le dossier dramaturgique](#)



La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



[f](#) [t](#) [@](#) [in](#) #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



THÉÂTRE

Production Productions Onishka
Coproduction Espace Go
Centre national des arts, Fondation Cole, Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de Montréal, Conseil des arts et des lettres du Québec, programme Territoire Création Théâtre de la Ville (Canada), Théâtre du Bic (Canada), Théâtre Hector-Charland (Canada), Emergence théâtrale autochtone du Centre des auteurs dramatiques en partenariat avec la Fondation Cole
Représentations en partenariat avec France Médias Monde
Résidences Théâtre Le Diamant (Canada), Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (Canada), École nationale de Théâtre du Canada, Salon 58
Marguerite : le feu d'Emilie Monnet est publié aux éditions Les Herbes rouges.
Voix Dominique Cyrille
Intégratrice vidéo Dominique Hawry
Régie son Frédéric Auger
à la Librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilier.

Avec Anna Beaupré Moulounda, Catherine Dagenais-Savard, Emilie Monnet, Tatiana Zinga Botao
Texte Emilie Monnet
Traduction pour le surtitrage Elaine Normandeau
Dramaturgie Marilou Craft
Mise en scène Emilie Monnet, Angélique Willikie
Collaboration à la mise en scène Mélanie Demers
Musique Laura Ortman, Frédéric Auger
Scénographie Max-Otto Fautoux
Lumière Julie Basse
Vidéo Caroline Monnet
Son Frédéric Auger
Arrangements chant Dominique Fils-Aimé
Chant pow wow Black Bear Singers
Costumes Korina Emmertch, Yso
Assistanat à la mise en scène Erika Mahnu-Chapman
Voix Dominique Cyrille
Intégratrice vidéo Dominique Hawry
Régie son Frédéric Auger
Régie vidéo Marie-Frédérique Gravel
Direction technique Romane Bocquet
Direction de tournée et régie surtires Elise Di Piero
Production Dominique Sarrazin
Administration Gestion Dumont-St-Pierre
Communication Jean-Mathieu Barraud
Diffusion Cusson Management, La Magnanerie
MAG.I.C

au Théâtre Espace Go (Canada)
Spectacle créé le 15 mars 2022



Information in English

Emilie Monnet découvre Marguerite Duplessis. Plus de deux siècles les séparent mais cette rencontre sur l'île de Montréal va l'entraîner physiquement jusqu'en Martinique et intellectuellement de par le monde. Car pour Emilie Monnet, il va s'agir de faire fondre les glaces qui enserrant l'histoire et attiser le feu des solidarités. Comment restaurer une mémoire autour de cette héroïne autochtone, première personne réduite en esclavage à revendiquer ses droits face au tribunal de Québec ? L'autrice, comédienne, metteuse en scène et activiste descend décide de dig up the past to bring up the darkest hours of colonisation, the patriarchy, and accommodations between heirs. On the stage, a dreamlike journey unfolds, facts resurface, and four women revive the fire Marguerite tried to light. Using poetry, indigenous languages, interviews, songs of mourning and hope, they all embody Marguerite, fully aware that memory is short-lived and that one has to relentlessly reiterate demands for reparaton to be heard and become in turn "a good ancestor." A hymn to memory and to those things that bind us to the past. When will we finally acknowledge history and offer reparations? réparer ? nous oblige. Un hymne à la mémoire et à ce qui pour se faire entendre et devenir à son tour « un bon ancêtre ». Un hymne à la mémoire et à ce qui nous oblige. Quand saurons-nous reconnaître et



77^e édition
2023

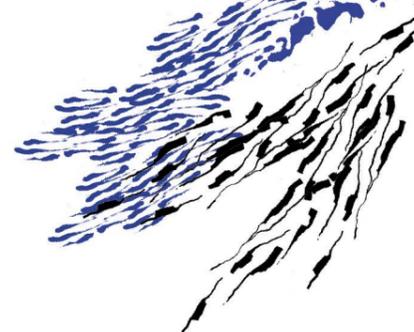
Émilie Monnet Marguerite : le feu

Création 2022
En français surtitré en anglais
In French with English surtires

7 8 9 10 11 JUILLET À 19H
THÉÂTRE BENOÎT-XII
14

Marguerite : le feu
Canada

Entretien avec Émilie Monnet



Marguerite Duplessis. C'est une histoire que vous avez découverte, une femme qui est devenue un modèle...

Émilie Monnet

Il y a une dizaine d'années, j'ai suivi une visite guidée de la compagnie L'Autre Montréal, qui relate les histoires les moins connues de la ville. J'ai alors découvert le récit de la vie de Marguerite Duplessis qui, âgée d'une vingtaine d'années, se bat pour défendre sa liberté. J'ai été bouleversée par cette femme autochtone mise en esclavage et par ce pan de l'histoire du Québec quasiment occulté alors qu'il court sur près de deux cents ans. Marguerite Duplessis refuse de monter sur le bateau marchand qui doit l'emmener en Martinique, tente un procès, argumente qu'elle est née d'un père français et d'une mère autochtone libre. Même si elle perd et que nous perdons sa trace, nous pouvons imaginer qu'elle a bien été déportée. Son cas est très important dans l'histoire judiciaire de La Nouvelle-France.

« Elle est la première personne autochtone mise en esclavage à tenter des démarches judiciaires au sein d'un système colonial. »

Il faut savoir que tout le monde était propriétaire d'esclaves dans cette société du XVIII^e siècle, et Gilles Hocquart, l'intendant de l'époque, faisait partie des figures de proue de cette traite humaine. Marguerite Duplessis est une grande figure de l'activisme et de la résistance : considérée comme un objet par la loi, elle s'est saisie de ses droits pour devenir sujet et défendre sa liberté.

De cette découverte à Marguerite : le feu, votre cheminement artistique a revêtu différents aspects.

Oui, avant que je ne pense une forme théâtrale, nous avons enregistré une série de podcasts intitulée *Marguerite : la traversée*, en décembre 2021. Je savais qu'une démarche documentaire était nécessaire et que la recherche allait être vaste. J'ai senti le besoin de transmettre mes rencontres avec des juges, des survivantes du trafic sexuel, des historiens, des activistes. Dans la continuité, j'ai proposé un parcours sonore et performatif dans les lieux de mémoire du Vieux-Montréal, *Marguerite : la pierre*. Les façades de la ville m'ont servi à exhumer les traces du passé colonial, elles offraient une expérience physique aux visiteurs, s'incarnant dans leur mémoire et leur corps. Ces deux projets ou étapes nous ont offert de nous sentir libres et légitimes pour la proposition scénique. Nous n'avions pas besoin de tout expliquer et nous pouvions nous concentrer sur une matière plus viscérale : celle qui génère de la colère, de la profonde tristesse mais aussi le besoin de guérison. Comment devenir de bons ancêtres pour les générations futures ?

Comment, en tant que metteuse en scène, avez-vous été mêlée à l'actualité du Québec ?

En 2015, à la demande du collectif des commissaires autochtones du Canada, lors de l'exposition *Performer l'archive*, je me suis penchée artistiquement pour la première fois sur l'histoire de Marguerite Duplessis. Au même moment, le gouvernement conservateur du Canada était confronté à de nombreuses requêtes d'associations de femmes autochtones

qui réclamaient la mise en place d'une enquête nationale sur la situation des femmes assassinées ou ayant disparu. Enquête que le gouvernement a refusée. Et c'est alors que le corps de Tina Fontaine (une jeune Anichinabée) a été retrouvé dans la rivière rouge à Winnipeg. La communauté s'est mobilisée pour réclamer justice. Nous nous sommes entendu dire qu'il s'agissait d'une affaire criminelle et non d'un problème systémique. Actualité ? Histoire ? La vie de Marguerite Duplessis, la vie de toutes ces femmes qui disparaissent encore aujourd'hui. Pourquoi ne pas recenser tous les cas de violence dans l'actualité ? Pourquoi occulter cette réalité et ses relations au passé ? La traite des femmes et des enfants autochtones, des afrodescendants, la traite des fourrures animales... Le rapport à l'économie est évident, le fait que certaines familles continuent à jouir de privilèges est vrai. Les répercussions d'hier à aujourd'hui, les ramifications esclavagistes, la sphère politico-économique, les propriétaires au XVIII^e siècle et leurs héritiers. Les liens sont, ou ne sont pas, inconscients, mais quand ils sont exhumés, ils sont de manière indéniable et flagrante bien présents. Cela m'a entraînée en Martinique, pour en savoir plus sur Marguerite Duplessis, les plantations où elle aurait pu être mise en esclavage... Mais au fur et à mesure, ma recherche s'est transformée. Je souhaitais comprendre comment son combat nourrit ce feu transmis aux générations suivantes et faire résonner les histoires de ces femmes autochtones et afrodescendantes. Elles sont les témoins et les passeuses d'une histoire de l'esclavage et de l'oppression différente.

Comment décririez-vous ce « feu » ?

Le feu est renouveau mais en même temps destruction. Comme la montagne Pelée, ce volcan en Martinique, il engloutit tout lorsqu'il se réveille. Il est ce grondement au centre de la terre. L'image du volcan a pris une place très importante dans la création du spectacle, car je souhaitais lier ces deux îles que sont La Martinique et Montréal. Ce magma, nous le retrouvons aussi sous la terre du Mont-Royal, la colline qui domine Montréal. À l'inverse de la montagne Pelée, il s'agit d'un volcan qui ne s'est jamais développé. Il devient par là même une métaphore des mémoires endormies, des histoires enfouies sous nos pieds. Marguerite a foulé le même sol que moi. En me questionnant sur l'accumulation de ces couches géologiques et historiques, j'observe aussi les transmissions psychiques qui sont à l'œuvre dans nos histoires. Nous avons beaucoup travaillé sur la réappropriation de l'archive.

« Comment faire vibrer à travers nos voix, nos corps, cette matière rébarbative que sont les textes de lois, écrits dans un français du XVIII^e siècle ? »

Comment faire exister une Marguerite chorale qui se décline sur différentes époques et qui incarne une pluralité de femmes forcées ? Je désirais faire se rencontrer toutes ces Marguerite pour en ressentir l'histoire commune. Ce fut une brèche chaleureuse pour y découvrir des liens de solidarité puissants, entre nous. Ce feu existe dans la communion de cette parole, dans la catharsis qui émane du plateau, dans l'autre histoire entendue.

La scénographie convoque des éléments naturels. Est-ce une manière de guérir l'Histoire à plus grande échelle ?

Le son est vraiment un élément de ma pratique auquel je porte beaucoup d'attention. Lorsque je commence une création, c'est le plus souvent de façon auditive, en entendant des voix. Mes investigations en Martinique ne m'ont pas permis de remonter jusqu'à Marguerite, mais il y a ce chant qui m'est revenu. Celui que nous portons à la fin. C'est comme s'il nous avait été envoyé par elle et cela rend l'hommage de ce spectacle encore plus authentique.

« Marguerite est cette présence invisible qui nous accompagne. »

Elle est personnifiée par le violon Apache et les effets de distorsion de Laura Ortman. Sa voix se manifeste à travers le vent, le grattement de la glace, les branches... Je voulais que l'on accède à elle à travers la perception de sons naturels. L'autre interprète, c'est le territoire qui est présent avec le plateau du théâtre sur lequel nous jouons. Sous le plancher de la scène, sous le béton, sous les fondations, il y a la terre. Sous cette terre, il y a ce volcan souterrain et toutes ces choses sont connectées entre elles. Je voulais que le territoire soit un personnage qui permette d'activer les espaces entre ces présences, ces esprits, ces personnes

défunt, nos ancêtres. Aujourd'hui, venir au Festival d'Avignon, sachant que les Français sont venus en Amérique du Nord et ont colonisé le Québec, bien avant les Anglais, n'est pas anodin pour moi. C'est aussi l'histoire du procès de Marguerite : ses requêtes sont toujours adressées au roi de France ! Je suis très curieuse et heureuse d'avoir cette discussion pour voir comment les choses résonnent ici.

Entretien réalisé par Marion Guilloux, décembre 2022

Émilie Monnet

Émilie Monnet est une artiste multidisciplinaire autochtone d'origine anichinabée et française. Son travail entremêle la vidéo, le théâtre, la performance et les arts médiatiques et interroge les notions d'identité, de mémoire, d'héritage et de langage. En 2011, elle fonde les productions Onishka, une institution artistique interdisciplinaire basée à Montréal qui a pour objectif de créer des liens entre les communautés autochtones au Québec et dans le monde. En tant qu'autrice dramatique, son texte *Okinum* est publié aux éditions Les Herbes rouges en 2020, et reçoit de nombreux prix. La pièce *Marguerite : le feu* fait partie d'une triade constituée de *Marguerite : la pierre* (installation performative et sonore) et *Marguerite : la traversée* (podcasts).

Marguerite Duplessis

Marguerite Duplessis est le symbole d'un drame oublié : l'esclavage des Amérindiens au Canada français. Capturée fort probablement à l'âge de 6 ou 7 ans, Marguerite finit par se révolter. Emprisonnée, elle saisit la justice. Elle réclame sa liberté. C'est une première. Débutée, elle est déportée en Martinique en 1740. On ne sait rien d'elle après cette date ; elle n'a peut-être pas survécu au voyage.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• [La matinale](#) avec Julien Gosselin, Tim Etchells, Émilie Monnet, John Collins et Greig Sargeant, animée par Olivia Gesbert, le 7 juillet à 10h30

• [10^{es} Rencontres Recherche et Création – La fabrique des sociétés – Penser l'émancipation](#) avec Émilie Monnet, Julia Prest, Mathilde Darley, Abram de Swaan, Kate Kirkpatrick, Souleymane Bachir Diagne, en partenariat avec l'Agence nationale de la recherche, le 11 juillet à 14h30

• [Bienvenue au Club, Faire feu de tout bois](#) avec Philippe Quesne, Émilie Monnet, Pauline Bayle, animé par Mathilde Wagman, en partenariat avec France Culture, le 13 juillet à 12h45

LE PARTAGE DE MIDI à la Maison Jean Vilar

• [Le Festival Côté livre](#) avec Alice Carré, Émilie Monnet, Gwendoline Soublin, le 9 juillet à 12h

LA GRANDE LECTURE à la Maison Jean Vilar

• [Feuilletons Vilar !](#) lu par Anna Beaupré Mouloundou, le 10 juillet à 11h

LE SOUFFLE D'AVIGNON au cloître Benoît-XII du Palais des papes

• [Lecture d'Okinum](#) de et par Émilie Monnet, le 12 juillet à 18h30

